

Préface du Professeur Djamil Aïssani

Misère de Kabylie, scolarisation chez les Ath Waghlis, vie en émigration, Guerre d'Algérie, structuration de la fédération de France du FLN, lettres de prison (alphabétisation et apprentissage,...), Sidi Aïch à l'indépendance, mise en place de l'administration post-coloniale, reconstitution des registres de l'état civil, coup d'état de 1965, structuration locale du parti FLN et d'organisations de masses, militantisme au sein d'associations, ... Contrairement à ce qu'écrit Da l'Bachir, son parcours n'est pas celui d'un « simple citoyen ». L'histoire de sa vie a un intérêt pour divers sujets qui concernent la mémoire d'un peuple et d'une nation. Son témoignage peut servir à la clarification de plusieurs étapes du processus d'évolution et de développement de notre Pays.

A ces sujets d'intérêt national, s'ajoute des questionnements - investigations sur l'histoire de sa famille (*Tawachoult*), de son village (*Adhroum n'Ath Yahia* au sein de *Tadart n'Ath Soula*) et de son douar (*Arch n'Ath Waghlis*).

L'ouvrage a été structuré en trois parties : enfance et adolescence, émigration et engagement, puis enfin sa vie à Sidi Aïch.

Dans la première partie, Da l'Bachir commence par situer le cadre : la montagne des Ath Waghlis, avec comme centre d'intérêt : Ath Soula, l'un des villages situés le plus en hauteur. En effet, à partir de la crête rocheuse où est implanté le cimetière, on peut apercevoir la ville de Béjaïa et la mer Méditerranée. Après avoir décrit l'organisation du village, Da l'Bachir met l'accent sur les difficultés familiales. Son récit rejoint le fameux témoignage d'Albert Camus, consigné dans un reportage réalisé en 1939 pour le compte du Journal « Alger Républicain » : *Misère de Kabylie*. Celui qui obtiendra le prix Nobel de Littérature 1957 s'attarde sur l'effroyable « itinéraire de la famine » : « plus de la moitié de la population est au chômage, ceux qui travaillent sont exploités, soumis à un régime d'esclavage, ... ».

Les difficultés matérielles de ses parents le contraignent à entrer très tôt dans la vie active. Il sera tour à tour berger, puis artisan, porteur d'eau, cafetier,... Son témoignage permet notamment de rappeler les rapports historiques qui ont existé entre les Ath Waghlis et les Ath Ydjer.

Le petit Bachir insiste sur sa soif de « scolarisation » et sur ses difficultés à accéder à l'instruction. Son père étant en émigration, s'est tout seul qu'il essaye de s'inscrire à l'école de Djenane : « refusé la première fois car trop jeune, puis refusé l'année suivante car trop vieux ». Il est dommage que ces cinq années de scolarité manquent de détails, d'autant plus que depuis l'édition de la Monographie de Sidi Aïch par l'instituteur Auguste Veller (1888), on a des informations très précises sur l'état de l'enseignement chez les Ath Waghlis, y compris à Chemini et Vieux Marché ! (pas seulement au niveau de l'école coloniale, mais également dans les écoles coraniques et les *Zawiyya*).

La deuxième partie de l'ouvrage commence par la vie en émigration. C'est en 1952, alors âgé d'une vingtaine d'années, que Da l'Bachir quitte Ath Soula. Il prend pour la première

fois le train et le bateau !! Son témoignage confirme que de nombreux émigrés des Ath Waghli, partis en émigration, n'envoyaient pas d'argent à leur famille au bled, « *emportés* » par la vie parisienne (Da l'Bachir utilise le terme « *égarés* », plein de pudeur), ou bien par la misère du chômage en émigration. Les débuts sont laborieux, mais Bachir s'accroche. Il insiste sur sa volonté de formation. Tout au long de sa vie, il tentera de poursuivre ses études : cours en arabe et en français, formation continue, ... C'est d'ailleurs une formation de soudeur en 1954 qui lui permettra d'être embauché dans une usine, et par la même, de « *sortir de la mal vie* ».

Mais voici déjà le déclenchement de la guerre de libération. Da l'Bachir insiste sur cette triste journée du 23 mai 1956 qui verra le massacre collectif de 75 hommes et une femme de son village (auxquels il faut rajouter les trente autres personnes tués à Agueni et à Tazrout). Ce témoignage aurait gagné à être développé. En effet, il est intéressant de savoir quand et comment la région de Chemini, à mi-chemin entre l'Akfadou et l'Oued Soummam, a été impliquée dans le mouvement de libération. Par ailleurs, quel rôle cet événement a-t-il joué dans l'engagement de Da l'Bachir ?

Dès lors, Ath Soula deviendra zone interdite et ses habitants des réfugiés dans les autres villages. Da l'Bachir s'attarde sur la création de ces zones interdites et des centres de regroupements. Les réalités cruelles vécues par les familles de paysans kabyles chassés de leurs maisons et dépossédés de leurs biens, pour être parqués dans de véritables enclos. Un rapport de Michel Rocard, alors inspecteur des finances en mission en Algérie, donne des détails sur ces centres de regroupement : « *mon avis, c'est que sont mortes de faim 200 000 personnes, en majorité des enfants* ».

Da l'Bachir évoque ensuite ses contacts avec les responsables du mouvement national, son enrôlement, puis sa contribution à la structuration de la Fédération de France du Front de Libération Nationale. Il gravit rapidement les échelons dans la hiérarchie (cellule, groupe, section, kasma, secteur), en s'occupant des opérations de quadrillage, propagande et information, organisation de la grève des huit jours,... Son implication dans les luttes d'influence, notamment avec le M.N.A., conduira à son arrestation. Il sera alors emprisonné dans les prisons les plus sinistres : Fresne (Paris), Beaumettes (Marseille), Maison Carrée (El Harrach), Béni Messous (Alger), Paul Cazelles (Aïn Oussera). Cette période vécue dans les geôles françaises est instructive, à l'image des « *Lettres de prison* » : comment les prisonniers s'organisaient, alphabétisation, apprentissage de la langue arabe,...

Après sa libération en 1962, Bachir choisit Sidi Aïch comme point de chute. Son témoignage permet de cerner ce qu'avait été cette petite ville coloniale à l'indépendance. En résidence surveillée, il renoue avec la misère : « *sans papiers, sans argent et sans soutien...* ». Après son recrutement à la Daïra, il rejoint le service de la tutelle des communes, des syndicats et des entreprises. Son récit permet de comprendre comment a pu être mise en place l'administration post-indépendance, avec notamment des détails sur la reconstitution des registres de l'état civil, la formation des jeunes,... A la lecture de ce paragraphe, on perçoit son ressentiment suite aux différents « blocages et coups bas » essuyés tout au long de sa carrière professionnelle.

Il aborde ensuite un sujet très important. Il s'agit de la manière avec laquelle a été vécu le coup d'état de 1965 à Sidi Aïch. A cette époque, les éléments du FFS avaient pris le maquis et la situation était marquée par une grande incertitude. Les personnes de ma génération ont un souvenir assez vague (exposition de cadavres sur les escaliers de la mairie,...). Le témoignage montre que la situation avait été très critique: incendie des locaux de la Fédération FLN (dite bureau politique),... Ses ennuis avec les services de sécurité montrent que même les militants de base du parti FLN n'avaient pas été épargnés par la répression !!! D'où ce sentiment qu'il fallait mettre fin aux arrestations abusives et à la torture.

Les autres récits suivants ayant un intérêt particulier sont : la structuration locale du parti FLN et celles d'organisations de masses (Organisation Nationale des Moudjahidines,...), le militantisme au sein d'associations (Comité de village, parents d'élèves, scouts musulmans, JFLN, comité de mosquée, médiature,...). Ces témoignages nous permettent d'avoir des éléments sur la structuration de la société civile post-indépendance. En effet, ce type d'associations était toléré par le pouvoir de l'époque.

Enfin, les questionnements – investigations de Da l'Bachir sur l'histoire de sa famille, de son village et de son douar indiquent les soucis de laisser à ses descendants des pistes à explorer : attachement à la terre et aux ancêtres,...

Aujourd'hui, Da l'Bachir est âgé de 84 ans. Il souhaite *«faire passer un message aux jeunes et moins jeunes pour préserver éternellement l'héritage historique de la génération de novembre 1954»*. C'est la raison pour laquelle il fait la proposition de *« marquer la célébration de la journée du 23 Mai 1956 »* pour perpétuer la mémoire du sacrifice de ses compatriotes. Son autre message aux générations montantes est : *« lire, vaincre l'ignorance,... »*

Cette préface est un acte de reconnaissance envers nos aînés qui ont fait l'effort d'écrire pour nous laisser des témoignages. Au-delà de l'objectif premier de Da l'Bachir, à savoir, faire comprendre à ses enfants et petits enfants les difficultés de parcours de sa famille, ses écrits permettront à des historiens de faire des recoupements, et clarifier certains événements historiques vécus localement par notre Pays lors des étapes cruciales du combat libérateur, puis lors de l'édification d'un pays indépendant.

Professeur Djamil Aïssani
Directeur de Recherche, C.N.R.P.A.H. Alger